

LE DISCOURS ELECTORAL - UN AFFRONTLEMENT VERBAL

MARIA HELENA SAIANDA *

Le six décembre 1990, aux informations de 24 heures, un journaliste très connu, que l'on interrogeait sur le débat transmis ce soir-là entre les deux candidats à la Présidence de la République Portugaise, Basílio Horta et Mário Soares, déclarait, devant les caméras de la télévision, avoir assisté à un "spectacle" - le débat de l'année - une "guerrilla" entre un guerillero (Basílio Horta) et un soldat classique (Mário Soares). Le premier, ayant pour seule arme son discours, avait mené, selon lui, une attaque ininterrompue et dirigée en diverses directions à laquelle le second n'avait pas eu l'opportunité de répondre. De toute évidence, ce fait avait provoqué un certain malaise chez celui qui s'était montré incapable de contre attaquer et qui devenait ainsi le vaincu. Cependant, à la fin de son commentaire, le même journaliste qui n'avait pas hésité

à attribuer les rôles de vainqueur et de vaincu, exprimait une certaine hésitation à l'égard de la victoire finale, considérant l'agressivité et la violence du guerillero comme des facteurs négatifs. Et, en plus, d'un guerillero qui avait parlé seul. Il aurait pu, par conséquent, et d'après son avis, se donner la défaite finale. C'est ce sentiment, assez largement partagé d'ailleurs à l'époque, qui nous a conduite à réfléchir sur le pouvoir de la parole.

La prise de parole qui constitue donc l'objet de notre analyse s'est effectué dans l'ensemble des rituels faisant partie des circonstances énonciatives de ce type de production, à savoir, la mise en présence des deux candidats opposés en situation de face à face, chacun d'eux étant soumis à l'imprévisibilité des interventions et des questions de l'adversaire, chacun

* Docente na Universidade de Évora

d'eux acceptant de jouer un "jeu" qui peut soit lui donner la victoire, soit lui apporter la défaite. La projection d'une image séduisante et forte, susceptible d'être acceptée par les électeurs indécis et censée ne pas décevoir le public acquis à l'option politique représentée, exigences contradictoires, passe effectivement par ce "jeu" où chacun s'impose un seul et même objectif: être élu. Entre eux, une tierce personne - le présentateur - est chargée de distribuer et organiser, voire régler une parole qui se montre dès le début comme "moyen d'action" et qui est donc très largement influencée par les stratégies des interlocuteurs, celles-ci étant déterminées à leur tour aussi bien par les forces politiques en présence que par le but poursuivi. C'est justement à partir de ce point de vue que nous avons réfléchi sur les échanges produits ce soir-là entre Basílio Horta, Mário Soares et Mário Crespo, le présentateur du débat télévisé. Nous avons laissé de côté, exprès, l'apport de sens véhiculé par les effets prosodiques, kinésiques et proxémiques, ceci nous ayant cependant un peu gênée étant donné la nature du document analysé. Nous nous sommes ainsi intéressée à la mise en discours, ce qui nous a amenée à examiner les procédés et moyens linguistiques utilisés par les candidats pour "jouer le jeu" consistant à participer à un processus dont la désignation même - débat - comporte l'idée d'un rapport conflictuel

entre les participants. Conflit qui s'exprime dans et par le langage et qui est prévu et organisé en fonction du public électeur.

D'ailleurs, le discours prononcé dans ces circonstances en porte des traces plus ou moins marquées. Pour illustrer ce fait, nous ne retiendrons que la réponse de Mário Soares à une observation de son adversaire: "Não não eu estou a explicar estou a explicar aos portugueses por seu intermédio" ("En vous l'expliquant j'explique aux portugais") - allusion directe à la transmission télévisée, "rappelée" également par les lexèmes /telespectadores/, /televisão/ et /câmaras/ (/télespectateurs/, /télévision/ et /caméras/ respectivement).

Une analyse de ce qui s'est passé devant les caméras de la télévision en termes de procédures linguistiques mises en oeuvre pour agir sur les télespectateurs nous amène à plusieurs constatations, les unes concernant le lexique, les autres ayant trait au processus discursif dont le premier, d'ailleurs, participe à part entière.

Considérons d'abord le lexique, point de départ de toute référence politique ou autre. Comme il s'agit d'un débat électoral entre deux adversaires cantonnés dans des positions idéologiques connues du grand

public et bien déterminées, on s'attend à des discours idéologiquement marqués. Et effectivement, ils le sont, mais de manière moins évidente qu'on ne le croirait, pour la raison essentielle que les candidats discutent rarement selon un point de vue personnel les grandes lignes d'orientation générale des formations idéologiques qu'ils représentent. Ces références se font plus rares à la fin du débat, où elles cèdent leur place à des accusations mutuelles et au rappel d'événements gênants qui font que le lexique employé est diversifié et dépasse le cadre strict de la politique. Toutefois, des mots-pivots, tels que /democracia/, /eleições/, /liberdade/, /trabalhadores/, /sindicalistas/ (/démocratie/, /élections/, /électeurs/, /travailleurs/, /syndicalistes/) et autres, constituent des thèmes de discours et leur fréquence est très proche dans le discours des deux candidats, qui construisent leur argumentation sur une sorte de "savoir commun" partagé avec le grand public. C'est ainsi que la plupart des lexèmes utilisés par chacun appartient au "discours banal" défini comme celui qui produit le moins de différences. Néanmoins, même si le sème 'politique' n'est pas toujours présent, le sème 'conflit' est, par contre, constamment actualisé. Et cela pence que, d'une part, un pourcentage significatif de lexèmes utilisés porte les sèmes 'conflit' et 'néгатif' et que, d'autre part les stratégies discursives employées

par les deux candidats laissent entrevoir la part de "combat" assignée au "dit" et même au "non-dit". Dans l'ensemble du lexique actualisé, il existe 77 lexèmes dont on peut compter un nombre variable mais assez élevé d'occurrences véhiculant nettement l'idée de conflit telles que /ataques/, /atentado/, /defender/, /irritar/ (/attaques/, /attentat/, /défendre/, /mettre en colère/) contre 37 qui suggèrent la coopération dont /acordo/, /perdoar/, /amabilidade/ (/accord/, /pardonner/, /amabilité/) sont quelques exemples. Les autres sont plus ou moins neutres de ce point de vue.

Encore en ce qui concerne le lexique, nous avons constaté une oscillation de sens entre le rappel du sens commun de certains lexèmes et l'interprétation que chacun peut en faire. C'est le cas par exemple de /clientela/ (/clientèle/) terme utilisé par Mário Soares pour désigner les électeurs virtuels de Basílio Horta. Celui-ci réagit immédiatement à cet emploi car le glissement de sens et la connotation négative qui découlent de son emploi sont évidents.

Il ne s'agit pas, pourtant, d'un cas isolé dans le discours de Mário Soares. D'autres lexèmes tels que /alfinetadas/, /atoardas/, /chicana/, /precalços/, /truculento/, /caladinho/, /sopa de pedra/ (ces deux derniers utilisés également par B.

Horta) paraissent absolument déplacés dans le discours en analyse, car leur champ d'utilisation est différent et ils ne comportent pas de sèmes renvoyant au champ sémantique concerné. Leur désajustement apparent qui semble installer une rupture sémantique et, par là, une certaine ambiguïté, provient d'interférences de type diatopique et de type diastématique parce que leur aire d'utilisation ainsi que le niveau de langue auquel ils appartiennent, ne sont pas adéquats aux circonstances présentes. C'est la conjoncture discursive dans laquelle ils sont actualisés qui permet de lever l'ambiguïté et de leur conférer le statut qui leur est assigné par Mário Soares, voire d'instaurer un climat conflictuel.

D'ailleurs, le conflit permanent entre les deux candidats se manifeste tout au long du débat dans leur utilisation d'éléments autres que le lexique. Examinons maintenant, quoique superficiellement, les moyens mis en oeuvre par les "adversaires" pour se voir attribuer une image de "vainqueur". Nous étudierons donc les points suivants:

- la parole simultanée et les répétitions
- la réfutation-la dénégation
- la reprise du discours de l'autre-la citation
- les ratages du discours

1. La parole simultanée

Nous constatons d'abord que les candidats ne veulent pas céder leur tour de parole. Chacun veut garder une parole qui lui a été donnée par le présentateur et s'emploie également à la retirer à l'autre, devenu adversaire, auquel il veut l'arracher d'autorité. Nous assistons, par conséquent, tout au long du débat à des chevauchements très fréquents du discours tenu par les deux candidats et parfois même à la superposition d'un troisième, celui du présentateur qui essaie, la plupart du temps, de mettre de l'ordre dans le chaos installé par l'affrontement verbal des deux adversaires. A d'autres moments il y participe et essaie en vain de se faire entendre.

Cet usage simultané et chaotique de la parole est aussi un témoignage de ce que l'on convient normalement de désigner par "dialogue de sourds". Chaque locuteur veut absolument garder son tour de parole et, pour y réussir, termine ce qu'il a à dire en se souciant moins de son rôle de participant dans un dialogue qui, en principe devrait être construit en coopération, que de l'effet qu'il veut produire, par ses paroles, sur l'adversaire, qu'il cherche à discréditer auprès d'un public invisible, mais toujours présent.

C'est cette situation qui fait également que M. Soares et B. Horta pratiquent abondamment la répétition, en préférant souvent le faire que de céder la parole.

Ainsi, assistons-nous à un nombre considérable de répétitions, soit de mots soit d'expressions, ce qui n'est pas sans effet sur le sens du discours de chaque interlocuteur et sur le sens global du débat tenu dans ces circonstances.

Examinons donc celle qui s'impose par son évidence - "Oh senhor doutor" - proférée par le candidat Basílio Horta et qui fait sûrement partie de la stratégie discursive (et tactique) adoptée par ce participant. Cette expression est répétée 375 fois au long du débat, ce qui, d'après notre point de vue, est significatif de son attitude. Basílio Horta arrive même à "placer" quatre fois de suite cette expression dans le même tour de parole. La plupart des fois cet emploi provoque la rencontre de deux paroles et est destiné à interrompre le discours de Mário Soares en coupant le fil de la parole en train de se faire. L'agacement provoqué est visible dans les répétitions, dans les hésitations, dans les ruptures de programmes de phrase qui parsèment les interventions de celui-ci. Nous pouvons par ailleurs en trouver la trace dans les paroles qui lui sont adressées

par l'autre candidat (visible-ment satisfait de l'effet produit).

S'emparer de la parole donnée à M. Soares, intercepter son discours en lui substituant le sien, représente pour B. Horta une forme de prise du pouvoir. Ce fait a des répercussions sur le discours des deux candidats, notamment sur celui de M. Soares. Il s'agit, à notre avis, d'une procédure utilisée par son adversaire pour le perturber. Ces interruptions se manifestent dans l'ensemble du discours sur deux modes différents: soit la parole interceptée se poursuit par la reprise du fil là où il avait été interrompu, soit elle reflète l'interruption reprenant le "déjà-dit" sur lequel elle enchaîne.

Une analyse détaillée de ce phénomène mettra en évidence, nous en sommes sûre, les intentions de ceux qui en font usage, de même que les divers sens qu'il confère au discours.

2. La réfutation

Dans ce corpus gommer la parole de l'autre entraîne également et assez souvent, l'emploi répétitif de la dénégation et prend parfois le sens d'une manifestation violente du désir de dire et d'interdire.

La relation interpersonnelle s'en trouve affectée, car l'emploi de la négation établit entre les deux interlocuteurs en présence une relation polémique. Le désaccord découlant de cette relation, a des incidences au niveau du discours, car il implique la réfutation qui vise, du même coup, à disqualifier l'adversaire et à gagner un point.

Mário Soares prononce "não" 334 fois. Basílio Horta 382.

Par ailleurs, des lexèmes porteurs de sèmes négatifs sont très fréquemment employés dans le cadre de la négation. C'est le cas de /engano/ dont nous pouvons compter 19 occurrences dans le discours de M. Soares mais qui, par contre, est absent du discours de B. Horta. La forte occurrence de ce lexème chez M. Soares nous paraît aussi éclairante que son absence chez B. Horta. Nous pouvons en déduire, nous semble-t-il, que B. Horta produit, à l'égard de son interlocuteur, des affirmations que ce dernier a besoin de contester - "está enganado" - parfois à plusieurs reprises, pour essayer de détruire l'image que l'autre s'efforce de construire pour lui. Le même effet est obtenu par B. Horta avec des formulations telles que - "não creio", "não me arrependa" (construction qui n'est guère canonique en portugais) et "tenha cuidado" - qui portent également des sèmes négatifs.

Les marques de rejet signalées ainsi que d'autres transformations négatives de formulations antérieurement produites par son adversaire, sont les éléments linguistiques utilisés par M. Soares pour réfuter le discours de B. Horta, lui permettant, selon Jean-Jacques Courtine, de "démarquer ses mots des mots de l'autre, opposer ses mots à ceux de l'autre, lutter mot-à-mot comme on avance pas à pas dans une guerre de tranchés, comme guerre de mouvement dans laquelle les effets polémiques se produisent «au retournement» (...) c'est-à-dire s'emparer des mots de l'adversaire, en faire ses propres mots et les retourner contre lui".

3. Les renvois au discours de l'autre

Les renvois qui accompagnent les prises de parole des candidats ne sont pas innocents. En fait, quand chacun d'eux renvoie à un "dit" antérieur de l'autre ou sur l'autre et le cite, c'est, normalement, pour le discréditer. Il peut le faire, soit sur le mode de la citation, soit sur celui de la reformulation, avec reprise, souvent au discours indirect, des affirmations de l'adversaire ou des affirmations produites par quelqu'un d'autre sur l'adversaire. L'interprétation qui en est faite peut, assez souvent, devenir source d'ambiguïtés, d'interprétations divergentes qui se prêtent également à l'affrontement.

Voyons ce qui se passe dans le discours de M. Soares. Parfois la citation d'une partie du discours antérieur de B. Horta fait partie d'une mise en scène qui consiste à se servir des mots de l'autre pour donner une image séduisante de soi-même en même temps qu'on souligne les contradictions qui se prêtent à la destruction et donc à la disqualification.

Un autre type de renvoi existe, également lieu de conflit et qui se trouve représenté quand un des candidats reprend et reformule une séquence discursive antérieurement prononcée par l'autre sur le mode de la négation. Il en fait le négatif de son propre discours dans le but de valoriser sa propre image et, ainsi, de se qualifier. D'autres lieux de conflit existent encore tout au long du débat dans ce qu'il est convenu d'appeler l'infirmité et le démenti, procédés utilisés assez souvent par les deux adversaires en présence.

4. Les ratages du discours

Les ratages du discours trahissent le caractère conflictuel de l'interaction, car ils sont la trace "matérielle" des perturbations du processus d'élaboration du sens. Leur présence se manifeste dans les échanges par des bégaiements de nature diverse et par des ruptures syntaxiques assez fréquentes.

Les bégaiements, qui traduisent l'effort pour faire aboutir la production d'un élément s'avérant conflictuel, constituent un des effets de la perturbation provoquée dans le discours de chacun des adversaires par la présence ainsi que par le discours de l'autre. Ils se manifestent soit par la répétition de syllabes soit par la répétition d'un élément discursif déjà réalisé, ce qui permet de gagner du temps, et de mieux réussir le programme à venir.

Pourtant, certains de ces éléments n'aboutissent pas à une actualisation complète, car au cours du processus d'élaboration du sens, ils sont censurés et donc remplacés par d'autres.

Par ailleurs, les ruptures syntaxiques sont fréquentes et entraînent très souvent le changement du programme de phrase esquissé et dans l'impossibilité d'aboutir.

Dans le cas particulier de ce débat, nous croyons que c'est la conscience de la désapprobation implicite du partenaire qui gêne l'autre et peut constituer la source de ces phénomènes de ratage du discours. Effectivement la parole en train de se faire cherche toujours à être approuvée. Celle-ci ne l'est pas. Et le discours en porte la trace.

Il reste beaucoup à dire. La question est uniquement amorcée. Pourtant une conclusion paraît s'imposer: l'effacement ou la tentative d'effacement du discours de l'interlocuteur constituent une marque d'insécurité vite comprise par les autres. En effet, B. Horta a été, entre les deux candidats, celui qui, la plupart du temps, a cherché à gommer le discours de l'autre. Son attitude, comme nous l'avons vu au début, a entraîné chez le journaliste interviewé l'impression d'une prise de parole solitaire. Selon lui sa posture n'a pas été rassurante. Son discours encore moins. Il aura pu par conséquent contribuer à sa propre défaite. Car effectivement Basílio Horta, vainqueur du débat, n'a pas été élu.

BIBLIOGRAPHIE

AUTHIER-REVUZ, J., "La représentation de la parole dans un débat radiophonique: figures de dialogue et de dialogisme", *Langue Française*, 65, 1985, p. 92-102.

BENVENISTE, Emile, *Problèmes de Linguistique Générale*, II, Paris, Gallimard, 1974.

BUREAU, Conrad, "Pour une typologie des ruptures d'énoncé à l'oral",

Actes du XVIIIe Colloque de Linguistique Fonctionnelle, Prague, 1992.

CHARNET, Chantal, "D'une réplique à l'autre", Actes du XVIIIe Colloque International de Linguistique Fonctionnelle, Prague, 1992.

COURTINE, Jean-Jacques, "Analyse du discours politique", *Langages*, 62, 1981, p. 9-123.

FOUCAULT, Michel, *L'Ordre du Discours*, Paris, Ed. Gallimard, 1971.

LAROCHE-BOUVY, Danièle, *La Conversation Quotidienne*, Paris, Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud/Didier, 1984.

MAHMOUDIAN, Mortéza, "Communication et attitude interpersonnelle", Actes du XVIIIe Colloque International de Linguistique Fonctionnelle, Prague, 1992.

MARTINET, André, *Fonction et Dynamique des Langues*, Paris, Armand Colin, "Col. U".

———, "La synchronie dynamique", *La Linguistique*, 26, 1990.

MOESCHLER, J., "Discours polémique, réfutation et résolution des séquences conversationnelles", *Études de Linguistique Appliquée*, 44, 1981, p. 88-103.

VILELA, Mário, **Estruturas Léxicas do Português**, Coimbra, Livraria Almedina, 1979.

WINTHER, A., "Bon (bien, très bien): ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive", **Langue Française**, 65, 1985, p. 80-91.

como colaborar com **LER EDUCAÇÃO**

LER EDUCAÇÃO está aberta a todos os que nela queiram participar, bastando para o efeito enviarem-nos artigos, críticas ou opiniões relacionadas com educação ou sobre temas que de alguma forma ajudem a divulgar a cultura do Baixo Alentejo.

Os originais deverão ser dactilografados em folhas A4, a dois espaços, e sempre que contenham gravuras, esquemas ou outros elementos gráficos, estes deverão ser de boa qualidade, e acompanhados das respectivas legendas e indicações referentes à sua inserção no texto.

A direcção desta revista reserva-se o direito de selecção dos artigos a publicar.

Toda a correspondência deverá ser enviada à direcção da revista **LER EDUCAÇÃO**.

LUPYNAND

LIVRARIA / PAPELARIA

- Livros escolares e didáticos
- Artigos de papelaria
- Brindes e novidades
- Livros científicos destinados ao Ensino Superior

Rua de Mértola, 89 **BEJA** - Tel. 24112

ASSINA

LER
educação